

LA SESSION DU FIFEF

«LES PETITES FUGUES»

Rencontre avec «l'humour suisse»

Une ferme dans la Suisse normande : Voilà pour le cadre. Un homme qui sort et se met à chercher Pip; bientôt toute la petite famille est au courant de la disparition de Pip. Une autre séquence nous montre ce dernier dans la petite gare, en train de prendre livraison de son vélomoteur : c'est la première fugue. Il y en aura d'autres que fera ce vieil homme qui est employé dans cette ferme.

Pip voudrait comme les autres habitants de cette exploitation agricole, pouvoir s'évader de temps à autre de son univers. Le fermier, sa femme et son fils ont une voiture, Josiane la fille, un vélomoteur, Stéphane le fils que cette dernière a eu avec un travailleur immigré, une petite bicyclette. Il y a aussi une grosse moto. Après donc trente ans de labeur, ce vieillard réclame son droit à la paresse. Il veut travailler quand le cœur lui en dit, et surtout jouir des derniers moments qu'il lui reste à vivre. Il retombe en enfance. Les petites joies, les petites fugues, cela redevient de son âge.

C'est un âge qui redonne une certaine jeunesse à ses sens. Pip est sensible à tous les bruits, toutes odeurs. Sa curiosité se développe au point qu'il n'hésite pas à visiter une usine ou à survoler en hélicoptère le mont Cervin pour apaiser ses fantasmes. Il n'hésite pas non plus à se joindre à de jeu-

nes motocyclistes, au cours d'un moto cross pour ressentir en pensée l'ivresse de la vitesse. C'est par ce côté que ce film nous touche grâce à une certaine tendresse, une certaine générosité qui s'en dégage.

«*Les petites fugues*» est une œuvre truffée de petits gags désopilants. L'apprentissage de la moto, les premiers pas de Pip dans la photographie (après les derniers déboires que lui a causés le vélomoteur qu'il se décide à démolir et à y mettre le feu), sont les événements suscitant des scènes truculentes d'un comique très doux. Mais le rire provoqué par le réalisateur Yves Yersin, dans ce film, est un rire très intelligent, très naturel et point gratuit.

Nous sommes loin des comiques traditionnels français à la Louis de Funès. Il y a dans ce film des moments attendrissants. Il y a ce contraste entre les visages pincés du fermier, sa femme et son fils préoccupés par les problèmes de la reconversion de la ferme par la stabulation, pour se conformer aux nécessités agricoles et les mines souriantes de Pip, Josiane et le travailleur immigré italien, Luigi. La tension monte entre les deux groupes jusqu'à la fin, lorsque le patron décide d'abandonner la gestion de la ferme à son fils et de laisser les trois autres faire ce que bon leur semble.

D'autres thèmes sont donc venus se greffer à celui de l'évasion et du goût de vivre abordé à travers le comportement de Pip. Ces thèmes, ce sont les rapports entre patrons et garçons de ferme, le travail des jeunes et l'avenir des exploitations agricoles. Alain, le fils du fermier menace de partir en ville si son père ne le laisse pas emprunter de l'argent pour investir dans la ferme; Josiane qui était déjà allée travailler en ville comme coiffeuse désire y retourner définitivement.

A certains, cette diversité de thèmes et la longueur du film (plus d'1 H 50) sembleront futiles. Il reste cependant que «*Les Petites fugues*» est un très beau film, avec des paysages pittoresques, des couleurs très vives. Des prouesses techniques, comme ce plan où la caméra subjective se promène entre la double rangée d'arbres, accompagnée par le vrombissement d'un moteur d'avion en décollage, puis, elle monte au dessus des arbres, avant de planer au-dessus de la vallée. Cette promenade à bord d'un planeur par la suggestion, c'est celle qu'aspire à faire Pip. Dans ce film, les acteurs sont très bien dirigés, et l'on découvre avec surprise les talents d'un tel Michel Robin (Pip), Dode de Rose (Luigi), Fred Pesonne (le fermier), etc.

DJIB DIEDHIOU